

ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017**  
**de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**Allocution de Monsieur Stéphane CORCUFF**  
Maître de conférences en science politique à Sciences-Po Lyon

Le 18 mai 1971, quand Véronique Arnaud a posé les pieds sur l'île des Orchidées, j'avais tout juste onze jours. Vingt ans plus tard, en octobre 1991, je commençai à travailler sur Taiwan, puis, l'été suivant, en août 1992, m'y rendis pour la première fois. Et c'est comme si, depuis, *je n'en étais pas revenu* — dans les deux sens du terme, bien-sûr. Cette expression amusante m'a fait un jour penser qu'il faudrait que je souffle un slogan aux oreilles de la Commission du tourisme du gouvernement taiwanais pour faire la promotion de l'île dans notre pays :

*« Taiwan. Vous n'en reviendrez pas. »*

Et c'est ainsi, en ce qui me concerne, depuis déjà plus de vingt-cinq ans ; quarante-sept, pour Véronique ! C'est dire comme Taiwan peut nous prendre par quelque chose de profond, qui nous retourne, qui nous enveloppe, qui nous emporte.

J'aimerais citer ici une phrase que Gwennaël Gaffric, Walis Nokan et moi avons entendue durant le festival « Lettres nomades » en mai dernier, lors de la semaine consacrée à Taiwan. Durant l'un des événements, nous lisions nos textes sur Taiwan à la maison d'arrêt de Béthune. C'est là qu'un détenu, touché par notre présence, nous raconta, avant de se mettre à pleurer en évoquant son fils qu'il ne pouvait plus voir, qu'il avait demandé à être incarcéré avant même le jugement définitif. Il était pressé de purger sa peine pour commencer à se reconstruire. Il lisait apparemment beaucoup. Il nous confia : « *Je suis enfermé ici, mais grâce à la lecture, je peux visiter le monde entier. La semaine dernière, j'étais au Japon. Et après vous avoir écoutés, je sais que ma prochaine destination, ce sera Taiwan.* »



Je remercie à mon tour, et du fond du cœur, l'Académie des sciences morales et politiques, ainsi que les membres du jury de la Fondation culturelle franco-taiwanaise, pour

avoir considéré que mon travail a pu contribuer à l'enrichissement de la relation entre les deux plus charmants pays du monde : Taiwan et la France. Et je suis certain que vous ne doutez pas de ma *parfaite objectivité* lorsque je qualifie ainsi nos deux pays !

On se sent naturellement honoré d'être lauréat d'un prix aussi prestigieux. Mais ce qui me touche plus encore, c'est d'abord l'indication que ce que j'ai tenté de faire a pu être utile ; c'est ensuite l'encouragement, en milieu de carrière, à continuer ce travail. Sans doute avez-vous, par ce choix, distingué des profils différents, qui montrent tous les quatre la variété des contributions de celles et ceux qui font la richesse des relations entre nos deux nations.



Je souhaite partager avec vous trois souvenirs. Mon premier est une soirée d'avril 2008 au Théâtre Kantor, École Normale Supérieure de Lyon. Ce soir-là, Les Zonzons, la compagnie lyonnaise héritière de Guignol, et la Compagnie des marionnettes Taiyuan (台原偶戲團), de Taipei, créèrent ensemble *La Boite*, un spectacle féérique basé sur le principe des ombres chinoises et des panneaux coulissants japonais dans une maison-boite illuminée, qui tournait d'un quart de tour pour ouvrir chaque nouvel acte. Mariant Guignol et la tradition taiwanaise de la marionnette à gaine (le *budaixi*), *La Boite* contenait une rencontre et une histoire d'amour : entre une marionnette taiwanaise et une marionnette française ; et, de manière métaphorique, entre nos deux cultures. A Kantor, le public était électrisé par la Semaine culturelle taiwanaise qui s'achevait ce soir-là. Il était si nombreux que les derniers arrivants durent s'asseoir sur les marches longeant d'un côté et de l'autre la salle aux sièges de velours rouge, déjà tous pris par les techniciens, les enseignants, les jardiniers, les étudiants, les secrétaires et les chercheurs de l'École Normale Supérieure... et les nombreux enfants que nous avions emmenés avec nous. Tous faisaient fi de consignes interdisant *strictement* de s'asseoir dans les allées du théâtre. Les agents de sécurité de l'École ne purent qu'acquiescer, comme dépossédés de leur autorité par un enthousiasme si communicatif. Seule une telle lanterne magique avait pu transcender à ce point une communauté *normalement* cloisonnée entre corps, fonctions et disciplines, à l'image de la société. C'est le génie de l'art que de toucher l'humain par-delà les classes que ce dernier fabrique.

Mon deuxième est l'écho d'un diplomate taiwanais anonyme. Il avait appris, un jour de juillet 2015, par la revue taiwanaise *Commonwealth* (天下雜誌), que Sœur Wang, une collègue à elle, une ou deux de leurs amies, et moi-même, nous nous étions cotisés pour régler au temple Shandao (善導寺) de Taipei le coût d'un emplacement pour la tablette de deux ancêtres que je venais d'adopter. Quoique ne les ayant jamais rencontrés, puisqu'ils étaient déjà morts depuis longtemps déjà, j'étais navré que leur tablette fût longtemps restée seule, et

que personne ne semblât leur avoir rendu le culte approprié depuis la mort de M. Tao et de Dame Yu. Le diplomate, dont je ne connaîtrai peut-être jamais le nom, avait été si touché qu'il était de lui-même venu donner sa contribution, pour que le geste insensé de cet étranger que j'étais sans doute encore achevât de s'effacer, comme je le souhaitais moi-même autant d'ailleurs, en épousant et en soutenant l'ordre intime que fit régner longtemps, dans la société des *han*, le culte matriciel rendu aux ancêtres. Son geste comme le mien ne pourraient cependant clore le débat sur la signification de toute cette histoire...

Mon troisième est tout récent. Lors d'une réunion en certaine capitale Outre-Manche, avant l'été, un tout petit nombre d'universitaires européens dialoguaient avec un non moins petit nombre de conseillers du Président chinois pour les affaires taiwanaises ; des hommes que vous pouvez, sans grand risque d'erreur, imaginer comme fermement « convaincus » de leurs thèses. Bien qu'assister à ce genre de réunion implique de ne pas en révéler le contenu, je peux nonobstant partager avec vous un détail très instructif. Tout en douceur, sans provocation et en chinois, chacun de nous essayait de faire valoir auprès de nos distingués interlocuteurs la valeur d'une approche pacifique, pragmatique et raisonnée des relations entre la Chine et Taiwan. Lors de la dernière session, je leur parlai de Lee Teng-hui, bête noire de la Chine durant sa Présidence, entre 1988 et 2000. Je leur demandai s'ils en étaient revenus de l'intransigeance de leur jugement sur sa présidence, depuis son départ du pouvoir. Croyez-moi, l'un d'eux n'était pas loin de répondre : « oui ». Ayant eu l'immense chance de pouvoir interviewer Lee Teng-hui plusieurs fois en privé, j'en profitais pour leur dire que j'avais pu poser *la* question à l'ancien Président taiwanais — celle que tout le monde a en tête. Avait-il toujours eu une position très tranchée sur la Chine, cachant seulement son jeu avant d'arriver au pouvoir suprême ? Ou au contraire, avait-il *changé* du fait des réactions très virulentes de la Chine à ses initiatives ? Quelle ne fut pas leur surprise quand je leur indiquai, avec des éléments précis pour étayer la thèse, ce que Lee m'avait confié, après quelques hésitations : oui, *en fait il avait bien changé*, choqué de la brutalité avec laquelle la Chine avait géré les relations dans le détroit sous sa présidence.

Mais... la plus grande la surprise fut pour moi, quand l'un des conseillers m'indiqua qu'il venait de réaliser que la Chine avait alors, sans doute, gaspillé une bien précieuse cartouche. Lee, dans sa première conférence de presse de janvier 1988, avait promis d'être sur le Continent dans les deux ans.

Mon tout est évidemment une histoire d'amour. Aussi, pour cette raison, je garde les derniers mots pour nos chers amis taiwanais. (*en chinois*) Ce qui me touche depuis toujours, c'est votre sympathie, qui semble si naturelle et si peu calculée. En communiquant avec vous, nous ressentons rapidement fluidité, simplicité. Comme si la communication entre nos deux

cultures était naturelle ; comme si, lorsque nous discutons, il n'y avait pas d'arrière-pensées. Et ceci n'est pas flatterie ; une expérience dans plusieurs autres pays d'Asie m'autorise la comparaison.

Je pense peut-être pouvoir comprendre pourquoi vous semblez toujours un peu surpris, quand vous nous voyez aimer Taiwan avec passion, aider Taiwan, soutenir Taiwan. Pour autant, j'ai toujours également pensé que ce que je fais, pour ma part, n'a rien d'exceptionnel ni ne mérite une louange ; il s'agit seulement de ce que quelqu'un qui a un minimum de valeurs humanistes se doit sans doute de faire : combattre les forces qui nient l'existence de Taiwan comme entité souveraine ; déconstruire les mensonges historiographiques qui obscurcissent la pensée ; aider un pays qui soutient *effectivement* la paix dans le monde, ce pays qui est bien l'un des très rares à ne créer *aucun* problème pour aucun autre pays. Mais ce pays auquel, pourtant, l'on fait les plus grandes difficultés dans son existence internationale.

Un calligraphe taiwanais, Chen Shi-hsien, a un jour tracé cette phrase que je lui avais dite : « *Nous faisons trop souvent les choses par devoir. Et si nous les faisons simplement par amour ?* »

Merci à tous.



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**第 22 屆臺法文化獎獲獎者高格孚先生致詞**  
法國里昂政治學院副教授

1971 年 5 月 18 日，維若妮卡·雅諾（Véronique Arnaud）踏上蘭嶼的那一天，我才出生十一天。二十年後，1991 年的十月，我著手從事臺灣研究，翌年八月初訪臺灣。從那年夏天起，我只能用一句法文雙關語來描述我和臺灣的關係：« Je n'en suis pas revenu »（難以置信、令人驚艷、流連忘返）。想到這個文字遊戲之後，欲建議觀光局採用以下這句廣告詞，吸引法國觀光客：

« Taiwan, vous n'en reviendrez pas ! »（流連臺灣 驚喜連連）

我在臺灣流連忘返倏忽已二十五載，而維若妮卡更是長達四十七年！這是因為臺灣能夠觸及我們的心靈深處，讓我們心弦激盪、朝思暮想、奮不顧身。

我想引述在今年五月貝圖恩鎮（Béthune）「游牧文學節」臺灣週中，關首奇（Gwennaël Gaffric）、瓦歷斯·諾幹和我同時聽到的一段話。文學節中有一個活動是到看守所朗讀我們的一些關於臺灣的作品。有一名服刑人聽了以後非常感動，就把自己的故事講給我們聽。他在案子宣判之前主動要求接受拘禁，以便趕快服完刑，好開始重建自己的人生。他顯然讀了很多書，他說：「我雖然被關在這裡，卻可以透過書本環遊世界。上星期我遊歷了日本，聽了你們的朗讀之後，我的下一個目的地將是臺灣。」之後說到不能和兒子見面時不禁悲從中來，泣不成聲。

\*\*\*

我衷心感謝法蘭西學院人文政治科學院和臺法文化獎評審委員肯定我的工作，認為我對世界上最迷人的臺法兩國之交流有所貢獻。我用「最迷人」這個形容詞絕對客觀，相信各位對這點不會置疑！

獲得如此殊榮，當然十分榮幸，但對我而言此獎更大的意義在於指出我的摸索並非徒勞無功，並且在職業生涯的中途，鼓勵我再接再厲。本屆評審選出了四名背景

各異的得獎人，或想藉此指出我們各種不同的貢獻，促成了臺法兩國之間豐富多元的交流。



接下來，我想與各位分享三個小故事。第一個是 2008 年 4 月在里昂高等師範學院 Kantor 劇場，承襲里昂 Guignol 偶戲傳統的 Les Zonzons 劇團與來自臺灣的台原偶戲團聯手創作的《戲箱》舉行首演。這個充滿夢幻詩意的節目以一個大型立體方塊作為舞台（戲箱），帶有仿如傳統日式建築的糊紙格子拉門，從戲箱內打燈可營造皮影戲的效果。方塊的四面恰好配合四幕劇本，每演完一幕就將方塊轉四分之一圈。《戲箱》結合在法國家喻戶曉、老少咸宜的 Guignol 與臺灣的布袋戲，圍繞著臺法戲偶相遇、相戀的主軸，暗喻兩國文化的相識和相知。作為里昂臺灣文化週的壓軸好戲，這場表演讓 Kantor 劇場的觀眾如癡如醉。由於劇場爆滿，所有的紅色絨椅都被高等師範學院的技術人員、教師、園丁、學生、秘書、研究人員以及我們帶來的眾多兒童所佔據，晚到的觀眾不得不坐在觀眾席左右兩側的台階上。大家對於嚴格禁止佔用走道的安全規定視若無睹，學校的警衛也無可奈何，似乎感染了興高采烈的氣氛而喪失了權威。唯有如此神奇的「走馬燈」能夠破除藩籬，讓如同社會縮影的師範學院中通常井水不犯河水的不同職系、單位和學系的人員齊聚一堂。這是藝術特有的魅力：不分階級地感動人心。

第二個故事的主角是一位為善不欲人知的臺灣外交官。他在 2015 年 7 月讀到天下雜誌刊登的報導，知道善導寺的王姓師姐、另一位師姐、她們的一兩個朋友和我正在籌錢，以便將我不久前「認養」的祖先牌位安奉於善導寺。儘管我從未見過這兩位早已作古的祖先，但是看到這塊寫著「陶于府歷代宗親神位」的牌位孤零零地無人祭拜，我心裡非常難過，思量後決定把牌位帶回家了。出生於法國的我，怎麼可能認了臺灣祖先？這可能是不應該做的事、或許是老天爺的安排、也可能是祖先指引的迷魂陣，讓我照顧他們孤單的靈魂？誰知道... 無論如何，這一位先生覺得一定要幫忙我達成心願：把一個異常情況正常化，符合漢文化圈內的重要基礎，也就是說：祭拜祖先。我認了祖先，更深化了我與臺灣的緣分，他大概理解了。

第三個是最近發生的故事。今年夏天之前，在某個英吉利海峽的首都，幾個歐洲學者和幾個中國國家主席的臺灣事務幕僚一起開會。這些幕僚大概都是對自己的理論堅信不疑的人。當然，參加此類會議的人員有保密的義務，不過我還是可以與各位分享一個有意思的細節。在會場上，我們這些歐洲學者都用中文溫和地說明兩岸關係宜以和平、務實、理性的態度來處理。在最後一場會談中，我提到了於 1988-2000 年總

統任期間被中國政府視為「眼中釘」的李登輝。我問他們在李登輝卸任後，對他的評價是否稍有緩和（我們當然用「總統」兩個字形容他們所稱的「臺灣領導人」）。說真的，其中有一位沒說話但稍微點頭肯定。由於我曾有幸數度私下採訪李登輝先生，我告訴這些幕僚我當面請教過他那個多人大概想問的問題：他對中國的立場一直很明確只是上台後才露出真面目？還是因為中國對其政策反應過激而促使他改變立場？我說明當時的李總統在遲疑片刻後告訴我：「其實，我改變了」。他的確因為中方處理兩岸關係的粗暴態度而改變了立場，這個回答令幕僚們大吃一驚。然而，更令人吃驚的是一名幕僚告訴我，他剛剛才醒悟中國當年可能浪費了一顆寶貴的子彈。李登輝在1988年元月的首次國際記者會上，曾經公布了將在兩年內親訪大陸。。

如果上述三個故事是一道謎題的三個線索，謎題的解答當然是我對臺灣的摯愛。為此，我將最後幾句話獻給親愛的臺灣朋友們：一直讓我感動的是，你們對我們的友善。與你們溝通的時候，有很順的感覺，就好像文化交流特別自然，討論事情也沒有臆測。我這麼說，不是吹捧，我也在亞洲其他國家有經驗，可以做比較。

大概也可以理解為什麼你們看到有外國人很支持臺灣就很好奇。不過，這並不非凡或值得被讚美，而只是有基本人道主義的人非做不可的事——也就是說，反對那些否定臺灣這個國家存在的力量、解構歷史的謊言、幫助一個十分支持世界和平的社會。臺灣是世界上少數幾個，從未對其他國家造成任何困擾的國家之一，但是臺灣每次在國際舞台上亮相，卻都受到極力阻撓。

臺灣書法家陳世憲曾經寫了我跟他講過的一句話：「我們往往基於一份責任感去做事，但能不能只是出於一份愛？」

謝謝大家

